

---

## Chelles en 1849, d'après les Manuscrits du Baron de Guilhermy

Conférence par M. André Clément, le 14 février 1951

Le Vendredi-Saint 6 avril 1849, M. de Guilhermy, membre de la Commission des Monuments Historiques, vint à Chelles. De ses observations nous sont restées : les pages 42 à 47 du tome 3 des « Inscriptions de la France », et des notes manuscrites classées au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale (fonds français ; nouvelles acquisitions ; n 6112)

Son étude porte à la fois sur l'état de l'abbaye au temps de sa splendeur et sur les ruines qu'il a pu visiter : mur du parc, pierre dite de Chilpéric, ferme et grange, église Sainte-Croix avec la crypte de Sainte-Bathilde, restes des bâtiments claustraux (aile d'Orléans : actuelle mairie). La photographie d'un dessin de Victor HUGO, conservé au musée de la place des Vosges, et représentant les ruines encore imposantes de l'église abbatiale en 1845, illustre cette partie de la conférence.

Guilhermy a longuement visité l'église Saint-André et il signale, dans « le Moniteur » du 3 février 1856, un article sur le transfert des châsses de l'abbaye à l'église paroissiale en 1792 (Torchet, II, 255). En 1859, il découvre dans l'église de Champs / Marne, sur l'autel de la Vierge, un crucifix de marbre provenant de l'abbaye de Chelles. Il indique enfin que cent chartes provenant de l'abbaye se trouvaient, à sa connaissance, conservées à la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg ; elles auraient été achetées en 1792 par l'ambassadeur du Tsar, en même temps que des tonnes de documents provenant des établissements religieux de la région parisienne.

Quel était l'état de l'abbaye de Chelles, il y a une centaine d'années ? On se souviendra que, déclarée bien national en 1789, elle fut vendue par parcelles. Déjà, le plan de l'abbaye en 1793 <sup>1</sup> indique que la ferme a été vendue au citoyen Legoutteux. Alors que d'autres abbayes illustres, telle celle de Cluny, virent leurs bâtiments presque sauvegardés depuis, notre abbaye fut détruite pour partie. Il nous a paru intéressant de rechercher ce qu'il en restait vers 1850.

---

<sup>1</sup> Archives Départementales de Seine-et-Marne, 75F6bis

De quelques années avant (1845), nous possédons le curieux dessin à la plume et au lavis de Victor Hugo, montrant des ruines de l'église Notre-Dame.<sup>1</sup>

Il serait utile que l'histoire de son démembrement fut écrite. Les documents sont rares et dispersés. Signalons pourtant ce plan (non daté) des terrains à vendre de l'abbaye se trouvant au cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.<sup>2</sup> Indiquons que ce plan comporte une sorte de lotissement. On y est prié de s'adresser :

- à Chelles chez Maître Dumont, arpenteur ;
- à Lagny, chez Maître Pilaut, notaire ;
- à Neuilly-sur-Marne, chez Maître Gabineau, notaire ;
- à Paris, chez Maître Février, rue du Bac n° 30 (faubourg Saint-Germain) et chez Maître Pinson, avoué, rue Montorgueil n° 30.

Aussi combien utiles en la circonstance sont les manuscrits de Guilhermy s'y rapportant et qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale.<sup>3</sup>

Quelques mots sur leur auteur sont nécessaires. Robert François Marie Nolasque, baron de Guilhermy, né à Londres le 18 septembre 1808, mourut à Paris le 27 avril 1878.

Il fut un de ces amateurs érudits bien caractéristiques de son temps. Il fit partie de cette Commission des Monuments historiques dont Prosper Mérimée fut l'inspecteur général. Il publia de nombreux ouvrages<sup>4</sup>, dont celui intitulé : « Inscriptions de la France du V<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris 1783/1785 ». Dans le tome III p. 42 à 47, sont étudiées les plaques tombales de l'église Saint-André.

Pour l'établissement de ces ouvrages, il a laissé de nombreuses notes qui sont groupées par genre. Ce sont certains de ces documents que nous chercherons à présenter à nos confrères.

Nous n'indiquerons que sous forme résumée ceux qui rapportent des faits très connus. Les parties choisies seront données in-extenso. Présentées avec des marges fort larges, ces papiers comportent des notes ajoutées ultérieurement, par de Guilhermy. Délaissant là aussi le banal, nous présenterons en italique les notes marginales sélectionnées.

De Guilhermy alla à Chelles le vendredi saint 6 avril 1849. il rédigea son résumé principal du mercredi 25 au dimanche 29 du même mois.

---

<sup>1</sup> Catalogue de la maison de Victor Hugo 1934 - n° 7 - Paul Chesnay - Album de gravures, d'après les dessins de Victor Hugo-préface de Théophile Gautier-Paris 1863 Frontispice.

<sup>2</sup> Cote Va 342 III

<sup>3</sup> Cabinet des Manuscrits sous la cote Fonds Français - Nouvelles acquisitions, N 6112.

<sup>4</sup> Voir à la fin la bibliographie sommaire.

## Papiers archéologiques de de Guilhermy

Résumant en quelques lignes l'histoire de Chelles, l'auteur décrit la grande église abbatiale à son apogée.

« La grande église portait le nom de Notre-Dame. Sa façade en plein cintre pouvait bien être du X<sup>e</sup> siècle. Des bas-reliefs représentaient les signes du Zodiaque et les travaux du mois. Le plan était cruciforme et, par une disposition singulière, les pignons des croisillons, au nord comme au midi, avaient été construits sur une ligne oblique par rapport au reste du monument. Des bas-côtés .....

*Chelles-Croix de Chilpéric. Lectures en Sorbonne-1861-Archéologie 178 / 18 m Reliques conservées-Revue des Sociétés Savantes 6ème série, IV p. 400 Fol. 322 a*

... accompagnaient la nef et tournaient autour du chœur. Au-dessus des arcs latéraux, galeries d'un style gothique grossier. Au nord du transept, chapelle de Saint-Éloi. Sanctuaire incrusté de marbre, sa voûte refaite au XVI<sup>e</sup> siècle. Tapisseries représentant la vie de Sainte-Bathilde - Tombe de Clotaire III, sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle - Tombe de l'abbesse Mahaut de Nanteuil, morte en 1270, dans la chapelle Saint-Éloi. Au chœur des religieux, tombe de Raoul de Bailleul, évêque de Thérouanne - mort en 1262. Vitraux XIII<sup>e</sup> siècle, d'un rouge très foncé comme ceux de Saint-Denis. Il y en avait un qui représentait le martyr de Saint-Vincent. Au Trésor, cinq châsses et deux boîtes en argent ; chef de Sainte-Bathilde, en argent orné de pierreries ; calice en or de Saint-Éloi ; un évangélaire et un sacramentaire du IX<sup>e</sup> siècle ; quatre beaux cartulaires, très anciens, existaient encore en 1718. L'abbaye paraît avoir eu une liturgie particulière, car on conservait à Sainte-Geneviève, à Paris, un missel du XII<sup>e</sup> siècle à l'usage de Chelles.<sup>1</sup>

« À quelques pas de l'église abbatiale, une église du XIV<sup>e</sup> siècle, séparée en deux portions par un mur de refend : la partie du chœur à l'Orient sous le titre de Sainte-Croix ; la partie de la nef à l'Occident, sous le titre de Saint-Georges. Sainte-Croix était desservie par des religieux bénédictins au nombre de six, en dernier lieu, directeurs des religieuses. Saint-Georges servait d'église paroissiale aux personnes séculières demeurant dans la première enceinte de l'abbaye, aux officiers et aux domestiques du monastère. Dans Saint-Georges, du côté du midi, se trouvait l'entrée d'un escalier qui ....

<sup>1</sup> Note du Commentateur : C'est probablement le manuscrit n° 1270 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, bréviaire composé pour Saint-Georges de Chelles (voir chanoine Victor Laroquais : les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques en France, 1932-34, tome 3, p. 456/457 n°693). En 1850, l'abbé Pougeois aîné, curé de Saint-André de Chelles, publiait un « Supplément au paroissien et à l'eucologie de Meaux pour la paroisse de Saint-André de Chelles, ou propre des saints de Meaux » (à Chelles, chez M. carré, trésorier de la Fabrique, et chez Mlle Guérin, secrétaire de la confrérie de la Sainte-Vierge). Outre les cantiques, une liste déjà longue des saints vénérés à l'abbaye de Chelles occupe deux pages..

*Récit de la Bénédiction de Madame d'Orléans, comme abbesse. Correspondance de Mme d'Orléans (La Palatine) publiée par Brusset (1855). La princesse vante la magnificence du maître autel accompagné de quatre colonnes de marbre noir et de quatre statues de saintes abbesses en marbre blanc. Une de ces abbesses ressemblait fort, dit-elle, à la dite abbesse d'Orléans.*<sup>1</sup>

### Folio 323

...conduisait à un caveau situé dans le chœur de Sainte-Croix, où était le tombeau de Sainte-Bathilde, composé d'une pierre rude et non polie même au dehors ... En 1671, l'abbé Chatelain trouva encore à Chelles neuf églises sur pied ou en ruines : Notre-Dame, Sainte-Croix, Saint-Georges, Saint-André la paroisse, Saint-Martin, à moitié ruinées, Saint-Césaire, Saint-Léger de Fauquepoix, Saint-Michel abandonnées, Saint-... de l'Hôtel-Dieu, au XV<sup>e</sup> siècle, il y avait en outre un bénéfice dit de Pierre-en-boucherie ... Dans le village au milieu, près de la grande rue, une très grande échelle de justice en bois, peinte en rouge, appuyée sur des poteaux dans un sens incliné. À l'extrémité élevée, échancrures dans une planche pour laisser passer la tête et les mains des criminels exposés. Il y en avait une pareille à Paris, au coin...

### Folio 323 a

« ...de la rue des Vieilles Haudriettes, au lieu dit Échelles du Temple. Ces monuments n'étaient pas de nature à être épargnés par la Révolution. »

« État actuel :

Quand on arrive à Chelles, du côté de Neuilly, on voit sur la droite les murs d'enceinte de l'immense enclos de l'ancienne abbaye. Ces murs sont tout à fait ordinaires. Du même côté, entre la route et l'enclos, on remarque la tige d'une vieille croix de pierre qui, suivant la tradition locale aurait été élevée à l'endroit même où le roi Chilpéric Ier fut assassiné par l'amant de la reine Frédégonde.

*C'est une colonnette, montée sur un socle carré, à chaque angle duquel il reste un tronçon qui pourrait être le débris d'une petite colonne. La base de la hampe est rattachée au socle par quatre pattes qui correspondent au milieu de chacune des quatre faces de celui-ci. Le tout n'est évidemment que du XIII<sup>e</sup> siècle.*<sup>2</sup>

« À l'entrée du village et toujours à droite, il existe un vaste corps de ferme dont les bâtiments ont une tournure d'ancienneté. Au fond de la cour est un hangar de façon de portiques avec arcades et piliers (XVII<sup>e</sup> siècle).

---

<sup>1</sup> Correspondance complète de Madame, duchesse d'Orléans (née princesse Palatine, mère du régent) Paris 1857 2 vol. in 18°.

<sup>2</sup> Note du commentateur : Ces indications seraient à rapprocher du relevé effectué en 1842 par Garrez (plan, coupe, élévation)-A. Perrault-Dabot-Archives de la Commission des Monuments Historiques. Catalogue des relevés, dessins et aquarelles. Paris 1889) n d'inventaire 2732.

« À la suite de cette ferme, on en trouve une autre, dont le bâtiment situé le long de la rue, s'est installé au milieu des ruines de l'église Sainte-Croix, Saint-Georges. Les traces de deux grandes fenêtres ogivales, aujourd'hui plâtrées, se laissent voir dans un grand mur construit en moellons avec chaîne de pierre. Ces ouvertures éclairaient autrefois l'église Sainte-Croix qui paraît avoir eu environ trois travées, sans collatéraux ni chapelles, et qui se terminait autant qu'on peut en juger par un mur droit. Voûtes démolies ; faisceaux triples, engagés dans les murs ; très jolis chapiteaux feuillages XIV<sup>e</sup> siècle. Un plancher partage ces ruines en deux étages dans leur hauteur, ce dont une grange et un grenier. On voit une partie du mur de refend qui séparait Sainte-Croix de Saint-Georges. De cette dernière église, il reste seulement quelques débris de piliers d'une apparence beaucoup plus ancienne que celle de Sainte-Croix. Le caveau qui contenait le cercueil de Sainte-Bathilde existe encore probablement. Il était petit, suffisant à peine...

#### Folio 324

« ... fort petit, suffisant à peine pour un prêtre et son acolyte. Mais comme la voûte de cette crypte formait une saillie incommode sur le passage de la porte charretière ouverte dans le mur de l'ancienne église, on a eu la barbarie de l'effondrer. On retrouvera certainement les parois du caveau et l'ancien escalier en faisant une fouille de cette place. La porte de la sacristie sculptée en bois, façon rouleau XV<sup>e</sup> siècle, forme aujourd'hui une resserre.

Une grande cour entourée de bâtiments informes et habités par des gens du peuple, conserve le nom de cour de l'Abbaye. La boutique d'un pharmacien occupe l'emplacement du portail de la grande église abbatiale. Quelques pans de murs à peine appréciables sont tout ce qui reste de ce vaste édifice. Des morceaux de colonnettes se rencontrent ça et là. Une quantité considérable d'ossements a été trouvée, quand on remue le sol d'un jardin qui s'est formé sur le sol de l'ancienne église.

« Je me rappelle avoir vu dans un jardin, deux très élégants chapiteaux du XIII<sup>e</sup> siècle sculptés de feuilles. Il me semble aussi qu'il y avait tout près de l'abbaye une maison dont la porte, accompagnée de deux tourelles, aurait été modifiée et défigurée depuis.

« Ce qui subsiste des constructions claustrales, n'est plus qu'une aile du corps principal, qui a été reconstruite en pierres de taille par Mme d'Orléans, abbesse au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais dont l'architecture n'a rien de remarquable. Dans une salle basse, peut-être salle de bains, une peinture murale représente le Christ et la Samaritaine. Un de mes amis, qui a longtemps habité Chelles pendant son enfance, croit se rappeler que, sous ces bâtiments, il y a des caves gothiques, dans lesquelles auraient été jetés les fragments de sculptures ou de tombeaux ... On m'a assuré que rien n'avait été conservé. »

En décembre 1857, le journal « les Petites Affiches » annonce la vente des matériaux provenant de la démolition des bâtiments de l'abbaye de Chelles.<sup>1</sup>

### Église paroissiale Saint-André

C'est l'ancienne église paroissienne qui sert encore au même usage. Le curé en était autrefois à la nomination de l'évêque de Paris. L'abbé Lebeuf y signale, dans le chœur, des piliers du XII<sup>e</sup> siècle. On rapporte que les anciennes tombes furent enlevées par l'ouvrier chargé du pavage de la nef. Extérieur tout plâtre, de nulle apparence. Le site a été bien choisi sur un monticule, à la sortie du village, à main gauche.

Clocher placé au sud, à l'avant de la dernière travée, carré, plâtré, accompagné d'une tourelle pour l'escalier, flanqué de contreforts, percé d'une grande ogive sur chaque face et surmonté d'une petite flèche en ardoises.

Mur occidental appuyé de deux contreforts, percé d'un œil-de-bœuf et terminé par un pignon. Toit unique, sans division ; le long du chœur, il est comme troué par deux têtes de petits contreforts, qui sont là pour arrêter la poussée de la voûte intérieure.

La porte, de forme moderne et très simple, se trouve à la première travée au sud ; elle est précédée d'un petit porche auquel on arrive par plusieurs degrés d'une disposition assez pittoresque.

Vaisseau triple, abside polygonale, collatéraux terminés carrément à la naissance de l'abside.

Nef rebâtie vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, longue de cinq travées, arcades en plein cintre ; colonnes doriques monostyles, voûte de plâtre en berceau dans la nef et dans ses bas-côtés.

Chœur deux travées. À la première, au midi, sous le clocher, un pilier multiple et une grosse colonne courte, cantonnée de quatre colonnes moindres, avec chapiteaux, feuillages à crochets.

Cette colonne portant vers le chœur un triple faisceau. Dans cette partie du collatéral sud, répondant au chœur, colonnettes engagées ; voûtes de pierre croisées de nervures rondes.

Les voûtes du chœur sont en pierre, avec nervures rondes à filets saillants et clefs de feuillages accompagnés de mascarons. Tout cela est évidemment du XII<sup>e</sup> siècle assez ancien.

---

<sup>1</sup> Note du commentateur : Des recherches effectuées ne nous ont pas permis de retrouver le texte des « Petites Annonces » signalées par Guilhermy. Celui-ci, dans ses inscriptions III p. 42 rappelle qu'en 1850, on avait trouvé quelques débris sans valeur de l'abbaye. Quelques mois après, des affiches apposées dans Paris annonçaient la vente des dernières pierres de l'abbaye.

Du côté du nord, on peut constater une reprise en sous-œuvre de la porte latérale du chœur ; La colonne monostyle qui sépare les deux travées a au moins été remaniée, sinon refaite au XV<sup>e</sup> siècle ; chapiteau à feuilles posées et frisées, au lieu de faisceau, un mascarón en marmouset recevant la tombée de la voûte médiane.

J'ai omis de dire plus haut que trois arcs en ogives marquent, vers la nef, le commencement du chœur et de ses bas-côtés.

Les deux travées du collatéral, au nord du chœur, paraissent du XV<sup>e</sup> siècle. On les voyait à peine quand j'ai visité l'église, elles avaient été tendues de tapis pour le tombeau du Jeudi-Saint. La nef et le chœur ne reçoivent le jour latéralement que par les fenêtres des bas-côtés, ogivales le long du chœur, cintrées par la nef.

Le rond-point de l'abside est de forme polygonale, à sept pans ; un pareil nombre de fenêtres ogivales l'éclaire. Voûtes à nervures prismatiques portées par des colonnes très simples ; au point de réunion de ces nervures, une petite clef pendante. Cette architecture ne peut remonter plus loin que le XV<sup>e</sup> siècle.

Sol généralement carrelé ; il s'y trouve quelques dalles. Chœur en carreaux noirs et blancs.<sup>1</sup>

Fonts baptismal : grande cuve en pierre, doublée de plomb de forme ovale, partie sur un pied à moulures, peut-être ancienne, mais au plus du XV<sup>e</sup> siècle.

Deux Christ en croix, très remarquables, grands comme nature, appliqués contre le mur occidental dans les deux bas-côtés. L'un, le plus rapproché de la porte d'entrée, est en pierre et colorié, XIV<sup>e</sup> siècle ou commencement du 15<sup>e</sup>me. Il est très contourné et ses genoux présentent une saillie angulaire d'un mauvais effet. Sur les branches de la croix, dans des quatre-feuilles, l'ange à droite du Christ, le lion à sa gauche, le bœuf à ses pieds, l'aigle qui était au sommet manque. Je l'ai trouvé très beau et n'en pouvais regarder sans émotion la tête mourante ; longs cheveux noirs tombant sur les épaules ; le corps peint d'une couleur livide. Dans des quatre-feuilles, l'aigle au sommet de la croix, l'ange au pied, le bœuf à droite et le lion à gauche. Ces deux figures ont chacune la couronne d'épines, le jupon autour des reins, les pieds fixés l'un sur l'autre par un seul clou. Elles proviennent de l'abbaye.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> De Guilhermy indique alors les inscriptions des pierres tombales, qui seront publiées par lui dans ses « » Inscriptions « ».

<sup>2</sup> Ce dernier Christ a été porté sur la liste des objets classés par les Monuments historiques (Arrêté du 29/12/1906).

Près de la porte, une madone en pierre habillée d'étoffes ; elle paraît du XIV<sup>e</sup> siècle, une autre, du commencement du même siècle, au-dessus de la chapelle nord ; elle porte l'Enfant qui tient, je crois, un oiseau. <sup>1</sup>

Plusieurs statues de différentes époques, entre autres Saint-Louis assez ancien, mais laid et d'un mauvais style.

Sur l'appui de l'avant dernière fenêtre du collatéral sud, jolie sculpture en pierre représentant Notre-Dame de Lorette, suivant l'inscription tracée au bas en lettres gothiques. Deux anges portent et un troisième soutient la Sainte Case qui a la forme d'une chapelle avec son clocher et sa cloche ; les anges sont vêtus de tuniques. Au-dessus, dans une gloire rayonnante, la Vierge tenant de la main droite une rose et du bras gauche son divin fils, dont la tête a été cassée. La sculpture est élégamment coloriée, XVI<sup>e</sup> siècle. <sup>2</sup>

Autre petit groupe de pierre : la Mère de Pitié, venant de la chapelle de Souffrances. <sup>3</sup>

Maître-autel adossé à un retable en boiserie, orné de deux colonnes corinthiennes à fûts enveloppés de feuillage. Ce retable est placé un peu en avant du fond de l'abside, de manière à laisser libre un petit espace occupé par la sacristie

## Folio 326

Aux côtés de cet autel, sur des pans de boiserie, qui font clôture pour la sacristie, deux grandes statues peintes, peut-être du XIV<sup>e</sup> siècle, représentent Saint-Pierre avec une lyre et sa croix de martyr. Dans le chœur, figures modernes, une Vierge, un Saint-Joseph, un Saint-Éloi, tout doré avec un marteau à la main.

Le désordre qui peut apparaître dans ce qui suit respecte la succession des notes marginales inscrites par l'auteur lui-même.

C'est aussi dans le chœur que sont conservées les antiques reliques de l'abbaye sauvées pendant la Révolution. Il y a trois grandes châsses en bois argenté XVII<sup>e</sup> siècle, assez grandes et lourdes, décorées de pilastres, niches et statuettes. On les appelle les châsses des apôtres.

Deux châsses en bois doré, sans ornements, toutes modernes renferment l'une des reliques de Sainte-Bathilde, l'autre celles de Sainte-Bertille. Châsse dorée dite de Saint-Marc.

---

<sup>1</sup> Ce dernier groupe a été porté sur la liste des objets classés par les Monuments historiques (Arrêté du 20/05/1953).

<sup>2</sup> Cette statue a été portée sur la liste des objets classés par les Monuments historiques (Arrêté du 29/12/1906).

<sup>3</sup> Un Christ en bois du XIV<sup>e</sup> siècle, d'entrée assez récente à l'église Saint-André, est signalé par la « Semaine religieuse du diocèse de Meaux » 1892 p. 16, 192, 203.



Contre les piliers, à l'entrée du chœur, deux bustes modernes en bois doré, posés sur des socles XVII<sup>e</sup> siècle, en ébène, rehaussés de petits ornements en cuivre et contenant eux-mêmes des fragments de diverses reliques. Ces bustes renferment les chefs des saintes Bertille et Bathilde.

Saint-Michel vainqueur, mauvais tableau. Est-ce un souvenir de l'ancienne église Saint-Michel ?

Autre tableau moderne, Sainte-Bathilde agenouillée, en costume de religieuse. Auprès d'elle, la couronne, le sceptre, le manteau royal, des anges montant une échelle. Cette dernière circonstance se rapporte à l'étymologie du nom de l'abbaye.<sup>1</sup>

L'exposition des reliques a lieu deux fois l'an au milieu d'un très grand concours de peuple, le 30 janvier, jour de la Sainte-Bathilde, et au mois de juillet, à la fête des reliques.

*Reliques de Chelles, voir le Moniteur du 3 février 1856, article de M. Eugène GRÉSY, archéologue, sur les reliques conservées à Chelles (Extrait de la Revue Archéologique, 12<sup>ème</sup> année). En 1792, l'église paroissiale de Chelles hérite des dépouilles de l'abbaye : châsse de Sainte-Bathilde, châsse de Saint-Éloi et de Saint-Genis, conseiller de la reine ; corps de Sainte-Bathilde, première abbesse, suivant l'ancienne coutume, on continue à les exposer deux fois l'an.*

*Gracieux édicule donné par l'abbesse Marie Adélaïde d'Orléans. Un petit reliquaire du temps de Louis XIII en forme de pupitre, couvert d'une glace, bois noir, ornements de cuivre repoussé, roses, lis, arabesques, deux fois S B, une fois I H S. Il renferme trois sandales dont une dépareillée et deux faisant une paire ; en cordouan noir, maroquinerie à l'intérieur, ornements avec des soies de quatre couleurs. Les proportions de ces chaussures, plus grandes que celles d'un pied ordinaire de femme.*

*Mabillon (Acta Sanctorum p. 680) rapporte que l'abbaye de Chelles possède le corps et le chef séparé de Sainte-Bathilde ; qu'en 1647, l'illustre abbesse Mme de la Meilleraye donne une portion insigne de la mâchoire supérieure aux bénédictins de Corbie, que ceux-ci la placèrent « in argentea effigie una cum sanctea regina de monachae alter que calceo ».*

*L'abbé Lebœuf (Histoire du diocèse de Paris, VI. P. 42) rapporte le même fait à peu près dans les mêmes termes. O, lit dans l'inventaire de Corbie, en 1757 : 7<sup>e</sup> à gauche « une grande figure d'argent représente Sainte-Bathilde, reine de la France et fondatrice de cette abbaye. Elle paraît sous la figure d'une religieuse, la tête couverte d'un voile et d'une couronne royale. En bas sont renfermés sous un cristal, une partie de la mâchoire supérieure, deux dents, un voile et un soulier*

---

<sup>1</sup> Ce n'est pas l'opinion des linguistes de notre époque (M. Albert Dauzat par exemple).

*de la Sainte » (Histoire abrégée du trésor de l'abbaye royale de Corbie-1757, 1n 16 p. 30). La sandale n'est pas à Corbie. <sup>1</sup>*

*La sandale de Corbie et celle qui reste à Chelles faisaient la paire. Celle qui manque aurait été renfermée dans le reliquaire précité, puis donnée aux religieuses de Corbie (Histoire et cartulaire de Chelles)-Voir bibliothèque du grand séminaire de Meaux l'histoire très détaillée de Chelles en trois volumes manuscrits provenant de l'abbaye. Magnifique cartulaire de Chelles rédigé en 1530 à la bibliothèque de la ville de Meaux. Il rapporte que la châsse de Sainte-Bathilde, toute rompue, fut refaite en 1544. M. Grésy pense que les sandales peuvent bien être du VI<sup>e</sup> siècle. Mais leurs différences de grandeurs et leurs dimensions masculines le portent à douter qu'elles aient bien appartenu à Sainte-Bathilde. Il suppose que Mme de la Meilleraye, qui fit rétablir beaucoup de châsses, avait fait faire le reliquaire dont il s'agit afin d'y déposer les dites sandales trouvées dans quelque autre châsse, sans transition ni authentique. <sup>2</sup>*

## Folio 326 a

*Deux paires de sandales dont les Saints Apôtres se servaient en célébrant le Saint Sacrifice de la Messe. M. de Grésy pense avec raison que ce sont là les sandales (dont trois existent encore) et dont une était passée à Corbie. Aucune tradition antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle ne faisait mention de sandales de Sainte-Bathilde. Le don de Mme de la Meilleraye, sœur du maréchal) en 1647 comprenait une portion de voile, une chaussure et la moitié de la mâchoire du côté droit à laquelle étaient encore attachées deux dents. <sup>3</sup>*

*Chartes : environ 100 chartes de l'abbaye de Chelles en Russie (voir Revue des Sociétés Savantes 3<sup>e</sup>me série-I-246. <sup>4</sup>*

---

<sup>1</sup> L'abbaye de SS. Pierre et Paul et Saint-Étienne à Corbie (Somme), reconstruite en 662 par Sainte-Bathilde, par les moines que la foi austère de Saint-Colomban envoyait évangéliser à travers toute la Gaule (voir G. CUGNIER,-Bull. Sté. Arch. Chelles n 18 p. 3 et 4) et qui prirent ultérieurement la règle de Saint-Benoit. L'église fut consacrée en 667 par l'évêque Berthefroid. En 1618 vinrent les religieux de la congrégation de Saint-Maur. En 1872, Joanne signalait qu'à l'église existait une statue en pierre de Sainte-Bathilde (1300), l'une des plus belles de la chrétienté, d'après M. de Montalembert ; Les relations entre l'abbaye de Chelles et la région picarde étaient suivies ainsi qu'en font foi des documents d'archives (Ph. Lauer-Collection, s manuscrites sur l'histoire des provinces de France-Bibliothèque Nationale -Paris, tome II-1911-p. 117, 153).

<sup>2</sup> En notes marginales donne une liste réduite des reliques de l'abbaye (voir liste complète, abbé TORCHET-Histoire de l'abbaye royale Notre-Dame de Chelles-Paris 1889 - Tome II, p. 298 et 301)

<sup>3</sup> Les sandales de Chelles ont été classées monuments historiques par arrêté du 29/12/1906.

<sup>4</sup> En 1853, Hector de la Ferrière Percy, sous cette référence signalait que 100 chartes environ se trouvaient à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Nous avons cherché à obtenir directement des renseignements à leur sujet. Plus récemment, M. Jean PORCHER, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale a bien voulu, par

Sur ce même folio, de Guilhermy avait écrit, dans le corps principal, ce qui suit :

A la sortie du bourg à droite était la chapelle appelée Notre-Dame de Souffrance. Elle a été détruite. Les processions viennent pour station sur son emplacement.

Le jour du Vendredi-Saint, les enfants de chœur parcourent les rues avec de grosses crécelles en chantant.

Le bourg est traversé par un petit ruisseau. Petit pont de pierre sur un des parapets, un piédestal en croix.

Lavoir bordé d'un ancien parapet de pierre.

Entre Neuilly et Chelles, château en briques et en pierre flanqué de quatre pavillons XVII<sup>e</sup> siècle.

Bulletin monumental VIII-403, 406, 407 Calice de Saint-Éloi X-notice historique 251/256 (18)

Les papiers archéologiques de de Guilhermy sont si nombreux qu'il ne nous a pas été possible jusqu'ici d'étudier tous ceux traitant de localités proches de Chelles ou ayant eu des relations. Citons pourtant un extrait concernant Champs (Dimanche 13 mai 1859, rédigé le 13 juin suivant, folio 291)

« Sur l'autel de la Vierge, un crucifix provenant de l'abbaye de Chelles, sculpté avec la croix dans un seul morceau de marbre, ouvrage du siècle dernier ».

Nous avons pensé que ce qui précède pourrait intéresser nos collègues. Non pas que tout soit nouveau. Mais le condensé que représente cet ensemble réunit une somme de documents, de descriptions et de renseignements bibliographiques dont nous avons considéré qu'il était nécessaire de le faire connaître.

Il serait d'ailleurs désirable que les nombreux manuscrits de de Guilhermy, si bien présentés au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale soient étudiés de plus près. Il serait possible d'y trouver des indications que souvent recherchent certains de nos confrères, les folkloristes pour ne citer qu'eux.

---

l'entremise de l'attaché culturel soviétique entreprendre des démarches à leur sujet. Nous espérons être documentés ultérieurement.